

rites de groupes et héritages traumatiques

Didier Drieu et Stéphane Corbin

L'Esprit du temps | « Adolescence »

2010/4 n° 74 | pages 899 à 906

ISSN 0751-7696

ISBN 9782847951769

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-adolescence1-2010-4-page-899.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RITES DE GROUPES ET HÉRITAGES TRAUMATIQUES

DIDIER DRIEU, STÉPHANE CORBIN

Les rites à l'adolescence sont souvent appréhendés sous l'angle de la désymbolisation, les conduites à risques chez les adolescents apparaissant alors comme les symptômes d'une déritualisation du cours de la vie et d'une désinstitutionnalisation du lien social. Si cette problématique socio-anthropologique est bien présente, les rites autour de la violence, le risque à l'adolescence mobilisés dans des dynamiques groupales ont aussi une fonction de soutènement des processus de subjectivation. L'enjeu étant de pouvoir s'approprier un héritage souvent traumatique, ces adolescents se retrouvent malheureusement bien souvent entre soi dans des violences fratricidaires.

LES CONDUITES À RISQUES : DES RITES DÉTRAQUÉS ?

Certains adolescents exclus du monde éducatif, vont en effet souffrir de l'absence de repères initiatiques et tenter d'en recréer dans des formes de conduites ordaliques. Les prises de risques peuvent apparaître alors comme des « rituels sauvages, détraqués », la violence renvoyant au dépassement de soi très attendu dans nos mondes modernes, une forme extrême de la fureur de vivre et signant en même temps, un défaut de ritualité¹ (Baudry, 1991). Ces adolescents manifestent une souffrance tout

1. La notion de ritualité renvoie tout aussi bien aux rituels de l'obsessionnel qu'aux rites plus institutionnalisés. C'est pourquoi nous préférons ici utiliser le terme de rite qui nous paraît mettre en avant davantage le caractère ambigu de ses multiples fonctions.

en remettant en cause un ordre social hors limite qui pousse à l'effacement du corps et de ses frontières. Par rapport au risque, D. Le Breton (1996) évoque l'idée d'une recherche de sens par effraction qui peut parfois participer à rebouter le symbolique là où la dé-symbolisation est dominante, tenter de maîtriser l'insaisissable chez celui qui manque à trouver sa sécurité de base. Toutefois, l'incidence de la prise de risque sur le jeune est labile et aléatoire, ses effets symboliques sont provisoires car peu étayés par des objets culturels susceptibles d'ouvrir sur des processus de transmission. L'intimité du rite et la labilité de ses effets poussent alors ces jeunes à reconduire les conduites à risques, à flirter avec la mort dans ses formes extrêmes jusqu'à l'ordalie.

Lorsque l'indifférenciation menace, quand l'efficacité symbolique de ces rites diminue, la violence des mécanismes émissaires et des conduites sacrificielles peuvent l'emporter. Vecteur possible de désinvestissement, les conduites de prise de risques peuvent se potentialiser dans un ancrage psychopathologique. Plongeant dans l'ennui, dans des groupes involutifs du fait de réseaux inclusifs et restreints, risquant l'oubli, ces adolescents tentent alors de se construire dans des formes d'identité négative avec des conduites d'auto-sabotage, des comportements exacerbés, là où ils ne peuvent se retrouver dans des repères symboliques. Aussi, peut-on parler de plus en plus de rites sauvages dérégulés, de fonctionnements auto-sensoriels en escalade dans certains groupes où l'adolescent, tout en cherchant la rencontre avec l'altérité, l'inconnu, utilise la logique de l'excès et du défi. Ces conduites se transforment alors en crises qui risquent de s'enkyster dans la croyance en l'expérience de l'extrême et de l'intensité (Le Breton, 1996). Si ces adolescents sont déjà pris dans des spirales de dépendance avec l'environnement, il y a fort à craindre qu'ils s'enferment progressivement dans une logique addictive par rapport à ces comportements. Les principales figures de délinquance d'autrefois (la transgression, la confrontation à l'autorité) nous apparaissent aujourd'hui plus floues, protéiformes, évoquant plus souvent des conduites de dépendance. Ph. Givre (2002) en empruntant à la pensée de F. Redl (1942) sur la psychologie des bandes, parle de quête addictive, une forme d'idéal de performativité comme pouvant être à l'origine des nouvelles conduites

délinquantes dans les mégapoles modernes (Givre, 2002). Il note l'importance, – « la pertinence d'interventions éducatives où l'opportunité est donnée à ces jeunes de vivre des expériences de groupe capables de susciter chez eux de nouveaux modes d'investissements (notamment des investissements concernant des objets culturels) »². Au-delà des investissements susceptibles d'étayer le Moi attaqué par la violence du pulsionnel, il importe pour ces adolescents dans ces groupes de reconstituer un appareillage psychique groupal leur permettant de faire travailler les liens et la pulsion dans l'ambiguïté du double statut du sujet, individuel et groupal (Kaës, 2007).

RITES SAUVAGES ET AUTO-ENGENDREMENT NÉGATIF

Si la recherche du risque à l'adolescence peut être un moyen de jouer de manière cryptique avec la mort, il peut devenir aussi une manière de dé-différenciation radicale entre soi, un besoin de convoquer l'altérité là où pointe l'indifférenciation dans les liens familiaux. Ainsi, le désengagement à l'adolescence ne peut qu'échouer face à ces héritages traumatiques. Les adolescents vont alors se retrouver dans des pactes dénégatifs entre pairs (Kaës, 1988).

Si ce fonctionnement en auto-engendrement, un des fantasmes originaires, fait partie des constructions adolescentes, il est ici exacerbé. En effet, il s'agit de s'instaurer dans une forme d'auto-crédation continue de soi-même et de manière autonome à l'image de Protée, le premier homme, pouvant prendre toutes les formes qu'il désire. Dans ce sens, l'auto-engendrement est un des mécanismes d'appropriation subjective à l'adolescence, le jeune se portant en avant pour s'approprier son nouveau corps sexué, une pensée personnelle, de nouvelles limites et des idéaux plus matures. Toutefois, ces processus se trouvent contextualisés par les modes de filiation qui vont interférer sur les conditions d'affiliation. En effet, pour transformer ses investissements trop inclus dans la groupalité interne familiale, le jeune doit parvenir à se différencier à partir du groupe social et surtout des pairs. Ces nouveaux liens, groupes, pallient

2. Givre, 2002, p. 114.

« l'urgence identificatoire » dans laquelle se trouve l'adolescent, l'aidant à construire de nouvelles identifications plus en adéquation avec les aspirations de sa génération (Missenard, 1972). Les doubles, les relations homo-érotiques, puis hétérosexuelles préfigurent en quelque sorte la possibilité d'investir des idéaux plus générationnels et une cellule familiale secondaire.

Le groupe de pairs peut devenir aussi un antidote à l'impossibilité de faire le deuil de l'archaïque fusionnel, à l'incapacité à se dégager des mécanismes régressifs de l'adolescence, poussant le jeune dans un fonctionnement d'auto-engendrement négatif comme dans le fonctionnement des bandes. Ces stratégies même négativantes, font partie du travail de séparation, du dés-assujettissement, d'une lutte contre le désenchantement. Notre époque, en prolongeant considérablement ce temps de l'incertitude sur leurs projets, aurait un pouvoir grossissant sur ces processus d'élaboration et d'internalisation du deuil. Dans un monde aux limites assez floues, marqué par l'individualisme et face au manque d'étayage des objets culturels, les post-adolescents n'auraient « aucun moyen cohérent et collectif de ré-enchanter leur âme, endeuillée en secret par la perte des objets merveilleux d'autrefois »³. Ils doivent donc entrer dans une longue latence et, face au manque de balises culturelles et sociales, utiliser des stratégies multiples et souvent groupales par rapport aux objets. Aussi, ils sont tentés de fragmenter leurs investissements, instrumentaliser leurs rapports avec les autres générations, mettre en suspens indéfiniment leurs choix de vie, rester longtemps instables dans leurs liens d'amitié, dans leurs relations amoureuses, autant de modalités intersubjectives de suspendre le travail de subjectivation. Ils risquent aussi de développer des « conduites traumatophiliques » en rompant brutalement avec les parents ou leurs substituts et fonctionner dans une organisation tribale, indifférenciée avec les pairs (Drieu, 2004b). Ces fonctionnements n'ont rien de pathologique. Leurs buts sont avant tout identitaires et passent par la survie en secret des objets perdus, les objets de l'enfance, les parents idéalisés, relégués à l'état d'objets fétiches, susceptibles de préserver l'adolescent des « craintes d'effondrement » (Winnicott, 1974).

3. Guillaumin, 2001, p. 128.

Les adolescents absorbés dans des héritages traumatiques ou des modes de filiation narcissique ne peuvent que mobiliser des fonctionnements en auto-engendrement négatif. À plusieurs reprises, nous avons souligné l'importance d'une filiation traumatique liée à des événements symbolocides dans la famille du jeune suicidant, la négativité à l'œuvre dans la filiation étant susceptible d'être potentialisatrice d'un fonctionnement en auto-engendrement négatif aspirant l'adolescent vers des conduites suicidaires ou para-suicidaires (Drieu, 1999, 2004a ; Drieu, Marty, 2005). Ces mécanismes dans leur dimension paradoxale (auto-désengendrement) sont présents dans de multiples troubles et dans les conduites à risques. Ces jeunes paraissent hantés par un originaire traumatique qui les pousse à se confronter dans des comportements en escalade à la vie et à la mort. La violence d'incorporats traumatiques, ces lacunes dans la transmission les poussent vers des conduites de type ordalique, leurs souhaits de mort leur paraissant plus maîtrisables que l'incertitude de tout autre projet. Au « *Je ne vous ai pas demandé à naître* » si fréquent de l'adolescent(e), le jeune, dans l'escalade, laisse alors entendre violemment que s'il n'a pas choisi de vivre, il peut choisir de mourir.

Ces fonctionnements sont encore plus marqués du sceau de la négativité là où ces adolescents se trouvent confrontés à des « violences transsubjectives », des « situations sociales traumatisantes », souvent des traumatismes multiples qui provoquent chez eux une forme de régression dans l'ambiguïté (Amati Sas, 2004). Ces violences sociales continuent à faire leur œuvre de mort chez ces adolescents et par résonance dans les institutions (familles, établissements). La violence des secrets provoque une forme de honte chez les divers protagonistes. À ces héritages traumatiques, peuvent se rajouter la relégation identitaire : l'exclusion communautaire, sociale, la non-reconnaissance d'une histoire spécifique.

Dans ce contexte, le groupe, la bande de refuge provisoire nous paraît devenir un espace plus clos, potentialisant l'escalade dans les défis mortifères. Les dynamiques d'inclusion négative des bandes de banlieue observées par J. Bordet (1998) se trouvent exacerbées, les adolescents se protégeant alors de menaces identitaires par des formes d'illusion groupale négatives mettant à vif des violences fratricidaires et une escalade dans les défis insensés. À partir d'un travail de régulation auprès

d'animateurs-médiateurs dans des centres sociaux, nous avons pu observer le fonctionnement d'un petit groupe d'adolescents, tout particulièrement pendant les révoltes en banlieue parisienne en 2005.

RÉSONANCES TRAUMATIQUES ET RITES CHEZ DES JEUNES HARKIS

Ces jeunes comme nous l'avons déjà exposé dans un autre écrit ont harcelé les forces de l'ordre pendant deux nuits d'émeutes urbaines qui ont suivi le décès de deux adolescents (Drieu, 2010). Nous évoquons ici brièvement l'histoire de trois jeunes harkis qui ont participé à ces opérations de harcèlement, se faisant appeler les « fellagas », tout en mixant des signes de reconnaissance tant du côté des groupes de soldats harkis que de leurs opposants du FLN. Ces trois jeunes n'ont pas nié les faits qui leur étaient reprochés mais se sont présentés comme des figurants du passé de leurs ancêtres face aux policiers et aux juges. Suivis par plusieurs travailleurs sociaux, ils ont pu bénéficier de cet étayage, ce qui semble les avoir contenus dans leur escalade lors de ces journées d'émeutes.

Avant cette révolte, ces jeunes s'étaient organisés dans une bande, plus fantasque que transgressive, s'affirmant dans des signes de reconnaissance, se livrant à des courses poursuites avec une autre bande surnommée les « viets ». Ces jeunes s'étaient redonnés à cette occasion d'autres prénoms plus porteurs de leur origine algérienne en se mettant en jeu dans des épreuves initiatiques rappelant fortement l'atmosphère des commandos auxquels appartenaient autrefois leurs père ou grand père.

Dans le cas présent et fort des témoignages des éducateurs et des familles, l'instruction a permis d'éclairer le contexte des actes de ces jeunes, en mettant à jour les résonances traumatiques et les dimensions symboliques de leurs conduites. Ainsi, les adolescents ont pu bénéficier de peines alternatives à l'incarcération et entamer grâce au soutien de l'équipe éducative une démarche de soin avec leur famille.

Ces actes, même s'ils ont une fonction opératoire dans l'économie psychique de ces adolescents, semblent très en référence avec l'histoire traumatique de leurs ascendants. Confrontés à un originaire traumatique et à un manque de repères d'affiliation (échec scolaire, réseaux sociaux précaires, carence de solidarité familiale, du groupe social), ces adolescents se sont trouvés aspirés dans un fonctionnement en auto-engendrement négatif. Ici, les rites marquant l'appartenance à la bande paraissent avoir maintenu une certaine ambiguïté, les tendances traumatophiliques et les liens à l'environnement semblant pouvoir se jouer sur une scène sociale. En règle générale, les conduites à risques, ces rites sauvages débouchent sur des fonctionnements fratricidaires, les adolescents de ces bandes étant les premiers à devenir l'objet de pratiques sacrificielles comme en témoignent la violence de certains défis, voire d'abus commis dans l'enceinte fermée du groupe. Ici, malgré leur échec scolaire,

l'escalade, ces jeunes semblent avoir gardé espoir quant à une possibilité de mettre en scène leur destructivité, à pouvoir fonder des objets plus fiables dans la confrontation à l'autre. Toutefois, en face, les garants de l'autorité, de l'institution (les éducateurs, animateurs-médiateurs, le juge, les familles) ont su également faire la preuve de leur survie lors de ces nuits d'émeutes urbaines.

Certes, les conduites à risques à l'adolescence ne peuvent qu'apparaître bien souvent comme une forme détraquée des rites initiatiques, la symbolique du sacrifice dans la transmission n'étant plus aujourd'hui étayée par un environnement institutionnel. Pourtant, certains temps des rituels initiatiques (la phase de marge par exemple) comptent beaucoup, peut-être encore plus chez les adolescents vulnérables. S'ils risquent de s'enfermer dans la nasse du groupe, les conduites qu'ils déploient certes dans le défi, dans des jeux cryptés avec l'autorité, ne sont pas sans rappeler l'importance de la dernière phase des cérémonies initiatiques, l'exigence de retrouvailles avec les liens de transmission, la communauté. Ainsi, ces tendances peuvent recouvrir une visée mutative dans la mesure où l'adolescent(e) peut éprouver les capacités nouvelles de l'environnement à faire face à la destructivité. Pour ces adolescents, il s'agit de refonder de nouvelles alliances plus en adéquation avec les idéaux de sa génération mais cette refondation ne peut opérer que dans une forme de continuité avec les générations précédentes. C'est pourquoi la figure de l'adulte, les objets culturels, l'institution d'une autorité représentent souvent des balises marquantes pour ces jeunes embarqués dans des conduites quasi ordaliques.

BIBLIOGRAPHIE

- AMATI SAS S. (2004). L'interprétation dans le trans-subjectif : Réflexion sur l'ambiguïté et les espaces psychiques. *Psychothérapies*, 4 : 207-213.
- BAUDRY P. (1991). *Corps extrêmes. Approche sociologique des conduites à risque*. Paris : L'Harmattan.
- BORDET J. (1998). *Les jeunes de la cité*. Paris : PUF.
- DRIEU D. (1999). Les violences automutilatoires à l'adolescence : fonctions et conséquences dans l'approche thérapeutique. *L'Information psychiatrique*, 10 : 999-1007.
- DRIEU D. (2004a). Les empreintes traumatiques en jeu dans les tentatives de suicide à l'adolescence. *Perspectives Psychiatriques*, 43 : 130-136.

- DRIEU D. (2004b). Automutilations, traumatophilie et enjeux transgénérationnels à l'adolescence. *Adolescence*, 22 : 311-323.
- DRIEU D., MARTY F. (2005). Figures de filiation traumatique. *Dialogue*, 168 : 5-14.
- GIVRE PH. (2002). Commentaires du texte de F. Redl « La psychologie des bandes ». In : F. Marty (Éds.), *Le jeune délinquant*. Paris : Payot, pp. 88-115.
- GUILLAUMIN J. (2001). *Adolescence et désenchantement*, Bordeaux : L'Esprit du Temps.
- KAËS R. (1988). Le pacte dénégatif. Éléments pour une métapsychologie des ensembles trans-subjectifs. In : A. Missenard et al. (Éds.), *Figures et modalités du négatif*. Paris : Dunod, pp. 101-136.
- KAËS R. (2007). *Un singulier pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris : Dunod.
- LE BRETON D. (1996). *Passions du risque*. Paris : Métailié.
- MISSENARD A. (1972). Identifications et processus groupal. In : D. Anzieu, R. Kaës et al. (Éds.), *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris : Dunod, pp. 217-268.
- REDL F. (1942). Group Emotion Leadership. *Psychiatry*, 5 : 573-596.
- WINNICOTT D. W. (1974). La crainte de l'effondrement. In : *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*. Paris : Gallimard, 2000, pp. 205-216.

Didier Drieu, Stéphane Corbin
Université de Caen
Laboratoire CERReV
Campus 1
Esplanade de la Paix
14000 Caen, France
didier.drieu@unicaen.fr
stephane.corbin@unicaen.fr